

Ali Bettoutia

Mostaganem

Arts décoratifs



Du même auteur :

- Les arts décoratifs dans le patrimoine colonial de la *ville d'Alger*, éditions le GAAL Alger, janvier 2007.
- Oran, arts décoratifs, livre premier, éditions Edilivre-Aparis, novembre 2011.
- Oran, arts décoratifs, livre deuxième, éditions Edilivre-Aparis, mai 2012.
- Cherchell, repères archéologiques et arts décoratifs, éditions Edilivre-Aparis, août 2012.
- Constantine, repères archéologiques et arts décoratifs, éditions Edilivre-Aparis, décembre 2012.
- Annaba, repères archéologiques et arts décoratifs, éditions Edilivre-Aparis, mars 2013.

Pour que notre condition d'homme nous inspire quelque modestie, il n'est pas nécessaire de fixer nos regards sur le ciel étoilé. Il suffit de contempler les civilisations qui vécutent des milliers d'années avant nous, qui avant nous atteignirent la grandeur, et qui périrent avant nous.

C.W. Ceram.

Plastique vient du grec « plasticos », habile dans l'art de faire des formes. Les arts plastiques sont les arts créateurs de formes, c'est-à-dire la peinture, la sculpture, l'architecture et les arts décoratifs.

H. Dorchy.

Les civilisations imposèrent à leur peuple une culture et un mode de vie adaptés à leurs besoins. Les arts plastiques apparaissent au XVIII^e siècle, réunissant au début la peinture, la sculpture et plus tard l'architecture, la musique, et la chorégraphie.

Les Arts décoratifs occupèrent une place importante dans la vie matérielle. L'Etat et la bourgeoisie utiliseront l'ornementation dans les édifices publics et dans les habitations privées. La décoration des meubles, tissus, céramique, et la ferronnerie seront traitées par d'habiles artisans, et parfois par des artistes célèbres.

Les années 1845, 1848, furent des dates célèbres pour l'Europe et le nouveau continent américain. La naissance de ces Etats nations, dont la diversité des religions, des langues, abrita le même dénominateur commun, ils partagèrent aussi ensemble la même histoire. Bâisseurs de grands empires, ils décidèrent pour imposer leur puissance, leur souveraineté, de choisir un mode d'architecture publique moderne.

Les états d'Europe, après leur défaite de Napoléon en 1815, furent contraints de redémarrer les chantiers des constructions. Ils n'hésitèrent pas à dépenser des

fortunes colossales, pour orner, embellir, les places et les édifices publics de leur capitale, et des autres villes.

On acheva le Musée du Prado à Madrid en 1830, à Paris sont terminés les travaux de l'église de la Madeleine, de l'Arc de Triomphe, de l'Etoile et de la rue Rivoli.

La commémoration des évènements de la guerre se fixa dans les places publiques, on construisit des monuments, des colonnes, arcs de triomphe, dédiés aux morts tombés au champ d'honneur.

En France en 1807, Vignon dessine le Temple de la Gloire dédié aux soldats français morts pour la patrie. L'édifice occupe la place de la Concorde, et devint en 1815, une paroisse. Orné d'un joli fronton sculpté par Lemaire, il symbolise le triomphe de la Religion. Le décor intérieur abrite de magnifiques sculptures et des peintures religieuses.

Aux Etats-Unis, les architectes imitent le style d'architecture de l'ancienne Grèce et de Rome. Ils s'inspirent aussi de leurs symboles, dont la trilogie évoque le culte des vertus : Travail, Démocratie, Justice. Le Capitole fut construit par Jefferson entre 1795 et 1798. Le Capitole de Washington fut achevé en 1830. Véritable imitation d'un Temple romain, on lui ajouta un dôme ressemblant à celui du Panthéon de Paris, avec tambour à colonnes.

Les plans de l'urbanisme des villes dessinèrent la puissance des institutions publiques : la Justice, la Mairie, les Ecoles, les institutions culturelles, le Musée, et les bibliothèques.

L'urbanisme du quartier industriel de Mulhouse, inspiré d'un modèle Saint-simonien, regroupe toutes les caractéristiques d'une organisation sociale, et

l'étude d'une rationalisation rigoureuse des espaces. Le quartier est desservi par un canal et une nouvelle route, où l'on retrouve la présence de constructions de logements pour les patrons et les ouvriers. Dans le projet dessiné par les architectes Félix Frères et Jean Jeoffroy Strotz en 1827, figurent un jardin central, et une bibliothèque.

Le métier de l'architecte fut revalorisé, à l'image d'un artiste, et d'un professionnel de métier. L'Ecole des Beaux-Arts fut fondée en 1822 à Paris, grâce à l'initiative de François Debret, et à Berlin en 1831 par le célèbre architecte prussien, Karl Friedrich Schinkel.

On utilisa de nouveaux matériaux pour la construction. En Allemagne, la brique est ornée d'un décor de terre cuite à l'italienne. On recherche de nouvelles techniques pour l'aération des salles et des bureaux, on construit de larges fenêtres.

Les vieux quartiers insalubres seront démolis, et on édifiera de nouveaux, avec alignement des maisons, tracé de rues, de places publiques, ouverture des voies de transports, et des édifices.

Le style néo-classique est adopté par les architectes, les édifices publics sont ornés de frontons et de sculptures. En 1834, Louis Pierre Baltard, dessine le Palais de Justice construit avec de magnifiques colonnes. Des musées temples seront construits par Friedrich Schinkel entre 1824 et 1828. Ils étaient destinés à abriter l'ensemble des trésors que la Prusse avait repris à Napoléon, après sa défaite.

Quiconque, disait M. Bodin, à propos de Mostaganem, désireux de connaître *l'histoire de cette ville, a jeté un regard sur les écrits de Priou, de Thireau, du capitaine Vernaz et surtout de Rufer... n'a pas marqué de constater avec surprise et regret combien ils sont indigents des faits sur la période qui s'étend de la déroute et de la mort du comte d'Alcaudète, le 16 août 1558 à Mazagran, jusqu'à la conquête française...*

G. Rozet,
relations des voyages
de Mostaganem.

1

La ville de Mostaganem s'élève près de la mer à 104 mètres d'altitude, dominant un plateau situé en face de la mer. A gauche, apparaît le village de Misserghin, des coteaux et des villages voisins forment sa ceinture. La ville fut prise le 28 juillet 1833 par le général français Desmichels, qui au bout de quelques jours, regagna la ville d'Oran, ne laissant à l'époque qu'une faible garnison pour sa défense.

Nous ne possédons aucune source d'information précise sur l'étymologie du nom de Mostaganem, écrit L. Thireau. Le nom de merster'anem viendrait de Meuchtab-R'anem (station hivernale de R'anem, riche propriétaire de moutons). Selon d'autres sources, ajoute notre auteur, Meuster'anem, signifierait le lieu choisi pour mettre en sécurité les prises sur l'ennemi, ce qui expliquerait l'existence de nombreux silos qui ont donné le nom de Matémore au quartier de la ville.

Au XI^e siècle, le géographe arabe Abou-Obeid-El-Bekri, écrit :¹

¹ Description de l'Afrique Septentrionale, Abou-Obeid-El-Bekri, trad. De Mack Guckin de Slane, librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien, Maisonneuve, Paris 1965.

« ... La ville de Mostaganem, située dans le voisinage de la mer et à deux journées de Cala Daloul, est entourée d'une muraille et possède plusieurs sources, jardins et moulins à eau. Le coton que l'on sème dans le territoire de cette ville donne de beaux produits. L'embouchure du Chélif n'est pas loin de Mostaganem. A l'occident de cette ville, et à distance d'environ trois milles se trouve Tamazghran (Mazagran), ville murée qui possède une mosquée djamé. Non loin de là est Cala-t-Houara "château de Houara", nommé Tacfgdalt. Ce fort bâti sur une montagne, est entouré d'arbres fruitiers et de champs cultivés. Au pied de la forteresse coule le Cirat, rivière dont les eaux servent à arroser le Fahs ou "plaine" du même nom... Sur le littoral de cette plaine s'élève Akzag (le vieil Arzew), ville construite par les romains, et maintenant abandonnée. Elle renferme de vastes débris d'anciens monuments et tant d'autres objets merveilleux, que le voyageur est frappé d'un profond étonnement... »

La vallée des jardins², où l'eau était en abondance, était plantée de vignes donnant une qualité supérieure pour le raisin de table. Les arbres fruitiers occupaient une partie des vergers : figues, oranges, citronniers, cédratiers et autres arbres de vie nécessaires à l'alimentation de la population de la ville. On y pratiquait beaucoup le jardinage. De magnifiques villas abritaient les notables de la ville, qui en faisaient leur résidence d'été. Ce quartier fut complètement détruit en 1890.

² L. Thireau « Mostaganem et ses environs », imprimerie Eugène Prim, 1912.

Marius Bernard visite la ville de Mostaganem au début du XIX^e siècle. Dans ses notes de voyage, il écrit³ :

Nous mouillons, dit-il, dans la rade de Mostaganem et une barque nous jette sur la plage d'où, à pied et sous un soleil de plomb, nous atteignons, en quinze ou vingt minutes le plateau qui porte la ville.

Encore, – au milieu des jardins et enfermées dans l'enceinte d'une longue muraille, – deux villes que séparent un ravin, l'une ancienne, l'autre plus récente. Ce sont Mostaganem, à l'ouest, et Matamore, à l'est. Encore deux quartiers, l'un arabe et en ruines, l'autre français et ennuyeux ! Dans ce petit port de mer éloigné du rivage, nombreuses sont cependant les koubbas vénérées ; nombreux sont les tombeaux des marabouts qui, chassés d'Espagne en XVI^e siècle, vinrent ici finir leur vie, après avoir passé par Saguiet-el-Amra, cette pépinière marocaine de saints mahométans.

L'ancienne ville est traversée de l'est à l'ouest par une petite rivière : Ain Sefra. Ses eaux arrosent les nombreux jardins situés sur les deux rives, depuis la vallée des jardins jusqu'à son embouchure.

Les eaux coulent au fond d'un ravin assurant le fonctionnement de plusieurs moulins de tanneries des musulmans sur le versant du quartier de Tigditt. Après les inondations, la main d'œuvre française avait détruit le reste des anciennes habitations appartenant à la population musulmane. Ils ont abattu les arbres et les villas, et supprimant tout ce qu'il avait de beau et

³ Marius Bernard, « autour de la Méditerranée, d'Alger à Tanger », Paris librairie Raouard, Henri Laurens, éditeur.

d'agréable, et furent plus tard un champ de tir de l'armée, pour devenir un champ de manœuvres.

La ville, fut fondé au XI^e siècle, d'après les témoignages des anciens notables. Le souverain almoravide Youssef ibn Tachfin (1061 de J.C), fonda un bordj sur une colline, peut-être, l'ancien bordj des Mehals, ancienne tribu qui domina la cité et sa région.

La tribu des Mehals, selon, l'imam El-Mazouni, auteur d'un livre sur les origines des tribus du Maghreb central, était des Arabes descendants de la tribu des Benou-Hilal. La partie de la plaine du Chélif où ils occupaient avec les Akerma-Cheraga, porte le nom d'Alk'à'. Une autre tribu aujourd'hui dispersée et dont les traces ont entièrement disparu, les Mad'areb, avaient sur eux un droit de suzeraineté. La tribu la plus puissante de la confédération des Mahels était celle des Souied. Le territoire habité par cette tribu, écrit le cheikh Bou Ras, était désigné souvent par les auteurs sous le nom de Al-Bat'chà, c'est-à-dire la plaine de Sirat et les deux contrées de Melatà et d'Alk'à.

Vers la fin du XI^e siècle de l'Hégire (fin du XVII^e siècle), écrit Lespinasse dans son sa Notice sur les Hachems de Mascara, les Hachems étaient devenus de plus en plus menaçants pour leurs voisins les Souied, plus connus sous le nom de Mehal, contre lesquels, du reste, ils étaient soutenus par les Turcs. Après avoir été attaqués et raziés, maintes fois, les Mehals conclurent un traité d'après lequel l'oued l'Hilill devait former la limite entre eux et leurs vainqueurs : mais ils devaient fatalement succomber dans la lutte qu'ils eurent à soutenir pendant de nombreuses années contre leurs insatiables voisins.

La trêve qui venait de leur accordée par le traité en question, qui ne fut pas de longue durée : les Turcs firent opérer plusieurs incursions jusque dans les plateaux du Sersou.

Le Maghreb central était placé sous la domination en 1293, du sultan Abou Yacoub en-Nasri. Il fixa sa capitale à Tlemcen. Les villes de Bougie, Miliana, Cherchell, Mostaganem, lui prêtèrent serment d'allégeance. Assassiné après 1307, ses troupes abandonnèrent le Maghreb central.

La ville de Mostaganem fut occupée par le sultan Abu-el-Hassan Ali Ibn Abi Saïd, chef almoravide. Il construisit la grande mosquée de la ville en 742 de l'Hégire (1341-1342 de J.C).

Au XIV^e siècle, la ville était sous la domination du royaume de Tlemcen, mais appartenant à la grande famille des Maghraoua, selon Ibn Khaldoun.

Au XV^e siècle, les musulmans d'Espagne furent expulsés du sud de l'Espagne, par les rois catholiques et le chef de l'inquisition Ximinès. En 1497, la ville de Mellila est conquise par l'armée espagnole.

En 1505, Mers-El-Kébir, cède la place aux vainqueurs espagnols, et les places fortes de la ville d'Oran seront prises à leur tour en 1509. La ville de Mostaganem, malgré la résistance de la population et de son armée, ouvrira ses portes aux troupes espagnoles en 1511.

Note II

Capitulation de Mostaganem Avec don Diégo Fernand de Cordoba En date du 26 mai 1511

(Archives de Simoncas, Capitulacion con Moros Legajo 2).

« Les Caïds, marabouts et Cheikhs de Mostaganem et de Mazagan, ainsi que tous habitants maures et juifs, s'obligent à servir le reine de Castille loyalement et fidèlement. Ils paieront les taxes, contributions, dons gratuits et autres droits qu'ils payaient aux rois de Tlemcen par mer et terre. Le premier juin de chaque année, le montant des dites impositions sera versé entre les mains du trésorier de la ville d'Oran, sans fraude et sans qu'il y manque rien.

Leurs altesses pourront, d'ailleurs, s'ils elles le désirent, donner ces mêmes droits à ferme à établir à Mostaganem un Almoxarife pour les percevoir. Tous les esclaves chrétiens qui appartiennent aux habitants de Mostaganem et de Mazagan seront rendus.

Le seigneur don Diégo Fernandez de Cordoba, alcade des pages, capitaine général du royaume de